

pourrait presque dire leur unique occupation, est de pondre des œufs pour perpétuer la société. Elles ne vont pas même à la picorée, elles sont nourries par les ouvrières qui leur présentent la miellée qu'elles ont été recueillir sur les fleurs et les plantes, sur le bout de leur langue. Elles paraissent jouir d'une grande considération, bien qu'on ne puisse les qualifier de reines, comme l'ont fait certains auteurs. Car elles n'exercent ni empire ni commandement; elles sont avant tout des mères. Elles ne sont pas d'ordinaire en nombre bien considérable.

Lorsque le temps de la fécondation est arrivé, elles sortent vers le déclin du jour et prennent leur vol dans les airs, et c'est là que les mâles, toujours beaucoup plus nombreux qu'elles, les rencontrent pour l'accouplement. Après cet acte, si elles sont rencontrées par des ouvrières, celles-ci ne manquent pas de leur enlever les ailes et de les ramener comme prisonnières dans la fourmilière. Mais si dans leur vol, elles se sont trop éloignées de l'habitation et se trouvent alors solitaires, elles s'arrachent elles-mêmes les ailes et se cherchent une retraite où elles pourront passer l'hiver et fonder une nouvelle colonie.

Une femelle une fois fécondée l'est pour toute sa vie; elle pourra chaque année, sans nouvel accouplement, pondre des œufs féconds. Nous disons chaque année, car contrairement aux autres insectes, la vie, chez les Fourmis, se prolonge durant plusieurs années.

Les mères au printemps pondent leurs œufs que la chaleur et l'humidité font bientôt éclore. On a observé que ces œufs augmentent de grosseur avant de s'ouvrir pour donner naissance à la larve ou petit ver qu'ils renferment. Certains auteurs affirment même avoir vu des ouvrières induire les œufs, au moyen de leur langue, d'un certain liquide, destiné sans doute à fournir par absorption, la nourriture aux embryons qui se développent ainsi avant que d'éclore.

Dans une nouvelle colonie, c'est-à-dire lorsque les mères fécondées se trouvent seules, elles pourvoient elles-mêmes à la nourriture des larves, mais dans les anciennes colonies, ce soin est exclusivement réservé aux ouvrières.